Histoire des textes.

Francis NEWTON, *The Scriptorium and Library at Monte Cassino, 1058-1105* : Cambridge University Press, 1999, 421 pages , 4 planches couleur, 212 planches noir et blanc, 284 × 225 mm (« Cambridge Studies in Palaeography and Codicology », 7).

L'écriture bénéventaine est une de celles qui ont bénéficié du plus grand nombre d'études et qui semble parmi les mieux connues, depuis les travaux d'E. A. LOWE (*The Beneventan Script. A History of the South Italian Minuscule* 1914, seconde édition augmentée par V. BROWN 1980 et suppléments dans *Medieval Studies* 1978, 1988, 1994 et *Scriptura Beneventana* 1929) prolongés de nos jours par ceux de Virginia BROWN, qui ont recensé tous les manuscrits et tous les fragments copiés en cette belle écriture, née dans la deuxième moitié du VIII[e] siècle indépendamment de la caroline, et restée productive dans cette région, de part et d'autre de l'Adriatique, jusqu'au XIII[e] siècle et au-delà. De plus, toute la bibliographie relative aux manuscrits présentant cette écriture se trouve aujourd'hui rassemblée et tenue à jour à l'université de Cassino par les soins du professeur Marco Palma : le tome 8 est prévu pour l'été 2000 et la base consultable sur internet (BMB, *Bibliografia dei Manoscritti in scrittura Beneventana* , http ://www.let.unicas.it/scspec/bmb.htm).

Il est extrêmement important, à l'intérieur du vaste domaine de la bénéventaine, de pouvoir individualiser les différents *scriptoria*. La première place parmi eux revient à celui du Mont-Cassin, du fait du rayonnement de l'abbaye et de la survie, sur les lieux mêmes, de la plus grande partie d'une des bibliothèques médiévales les plus riches d'Occident.

Francis NEWTON (Duke University) nous livre ici le résultat de trente ans de patientes recherches sur ce que fut le scriptorium au temps de sa plus grande splendeur, sous l'abbatiat de Didier (1058-1087) et d'Oderisius (1087-1105). C'est l'époque où s'enrichit le plus la bibliothèque refondée et où sont recopiés dans ce haut-lieu d'Italie du sud des textes que le reste du monde latin avait perdus, tels le *De lingua latina* de Varron, la fin des *Annales* et les *Histoires* de Tacite, les *Métamorphoses* d'Apulée, les *Aqueducs* de Frontin, et d'autres textes, certes connus ailleurs, mais dont la transmission par l'Italie du sud se marque sur les stemmas par des rameaux indépendants. La luxueuse décoration des livres sortis du *scriptorium* et l'art des copistes atteignent alors leur plénitude.

L'étude de F. NEWTON se divise en huit chapitres : 1 — Les abbés et le *scriptorium* ; 2 — l'arrière-plan constitué par l'abbatiat de Théobald ; 3 — le développement du style cassinien canonique de la bénéventaine ; 4 — manuscrits courants du *scriptorium* cassinien, textes patristiques et médiévaux ; 5 — id., textes classiques (p. 96-118) ; 6 — pratiques du *scriptorium* ; 7 — livres offerts à l'abbaye ; 8 — livres, textes , un abbé bibliophile. On retiendra particulièrement le chapitre 6, le plus long (p. 119-232) et le plus précieux par son analyse systématique des pratiques qui caractérisent le *scriptorium* : étude du type de parchemin, de la mise en page, de la façon de tailler la plume, des cahiers, des piqûres et de la réglure, des pages spéciales (pour titres, dédicaces, capitulation), des signatures et réclames, du déroulement de la copie, de la forme de chacune des lettres et de son évolution, de l'espacement, de chacune des ligatures, des abréviations, de l'orthographe, de la ponctuation, accents, neumes et autres signes, des capitales, des écritures et mots non latins, des erreurs et de leur correction, des gloses, scholies et marginalia, de la décoration, de la reliure, avec vers la fin du chapitre (p. 210-214) la suggestion de quelques critères pour la datation de l'écriture.

En effet, la bénéventaine dans son style achevé est une écriture hiératique et des analyses paléographiques précises sont nécessaires pour distinguer les centres (certains types comme celui de Bari sont facilement reconnaissables) et parmi les manuscrits d'un même centre, pour proposer une datation relative de chaque livre. En particulier on notera que les manuscrits classiques copiés au Mont-Cassin sont dépourvus de tout indice de datation autre que paléographique, et l'on retiendra de l'analyse systématique de F. NEWTON l'étude exemplaire qu'il mène, p. 96-107, sur la datation du Mediceus de Tacite (Florence, Bibl Laur. plut. 68, 2) et des principaux manuscrits d'auteurs classiques originaires du *scriptorium*.

Ce qui rend précieux le livre de NEWTON, c'est que les analyses qu'il propose sont appuyées sur des fac-similés nombreux (car outre les planches qui terminent le volume, des illustrations partielles se rencontrent à l'intérieur de chaque chapitre) et que cette illustration est elle-même soigneusement commentée : en effet, la description des planches (p. 328-391) est l'équivalent d'un vrai catalogue mettant en valeur les caractéristiques codicologiques de chacun des manuscrits étudiés et orientant vers une datation.

Un travail exemplaire par sa méthode et qui suscite l'admiration, un apport neuf, destiné à rendre les plus grands services aux codicologues comme aux éditeurs de textes.

Louis HOLTZ.

Catalogue général des manuscrits latins N° 8823-8921, sous la direction de Jacqueline SCLAFER et Marie-Pierre LAFFITTE, par Françoise BLÉCHET, Marie-Françoise DAMONGEOT, Mathieu LESCUYER, Marie-Hélène TESNIÈRE : Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997, 296 pages, 8 planches couleur (A-H), XXXII planches noir et blanc.

Ce catalogue, de présentation alléchante, marque le début d'une nouvelle série, à la fois pour le choix des manuscrits décrits et pour la conception même de la notice descriptive.

Jusqu'ici le catalogage du fonds latin suivait l'ordre des cotes tel qu'il a été établi sous le Second Empire, entre 1862 et 1868, quand on remodela l'ensemble des cotes du département des manuscrits (Cf. Léopold DELISLE, *État des manuscrits latins de la bibliothèque nationale au 1^er^ août 1871* dans *B.É.C.*, 32, 1871, p.20-62). Depuis cette époque le fonds latin est fermé et l'ordre de ses cotes est devenu immuable, les acquisitions postérieures étant versées dans le fonds des nouvelles acquisitions latines, qui, lui, est ouvert et continue à s'enrichir. Dans le fonds latin constitué en 1868, on trouve en une série continue les manuscrits décrits aux tomes III et IV du *Catalogus Bibliothecae Regiae* de 1739-1744 (lat. 1-8822), à quoi s'est ajouté en 1862 le « nouveau supplément » (8823-11503), puis les manuscrits latins de quatre fonds ou ensembles versés à la Bibliothèque nationale pendant la Révolution et demeurés jusque-là autonomes, savoir le fonds de Saint-Germain (11504-14231), le fonds de Saint-Victor (14232-15175), le fonds de la Sorbonne (15176-16718) et l'ensemble formé des fonds divers (16719-18613).

Les sept tomes parus de 1939 à 1988 couvrent les mss BnF lat. 1 à 3835 c'est-à-dire la première partie seulement du fonds constitué au XVIII^e^ siècle. Ces sept tomes ont été suivis de la publication de volumes de tables : un volume pour les t. I et II; trois volumes pour les t. III à VI et un volume pour le t. VII, parus respectivement en 1968; 1981-1983; 1991. Pour avoir une description du reste du fonds latin, il faut donc consulter la suite du *Catalogus* de 1735-1744, puis enchaîner avec l'inventaire sommaire publié par DELISLE au moment même où se

constituait la série continue, en livraisons successives dans les tomes 23 à 31 (1862-1870) de la *B.É.C.*, livraisons regroupées ensuite sous forme de livre. Si soignés que soient ces instruments de travail, ils datent, tant pour la méthode que pour le contenu, et sont largement insuffisants. On en dira autant du catalogue des nouvelles acquisitions latines, particulièrement inégal.

L'équipe des manuscrits latins, dont la responsable est aujourd'hui Marie-Pierre LAFFITTE, était donc placée devant un choix : continuer la description des manuscrits du fonds du XVIII[e] siècle (à partir du ms lat. 3836), ou aborder l'un quelconque des ensembles qui lui font suite. Et finalement on s'est prononcé pour la seconde solution en passant au catalogage du « nouveau supplément », dont ce tome, non numéroté, décrit les 99 premiers manuscrits : la décision était annoncée dès 1991, à la parution de l'index du tome VII. C'était, sans remettre en cause la fidélité à l'ordre des cotes, opter pour la description d'un fonds hétérogène, puisque dans un supplément les cotes sont attribuées selon l'ordre d'acquisition des livres. On relèvera le contraste entre le t. VII, qui contenait la description sérielle des homéliaires de l'ancien fonds royal et ce nouveau tome qui rassemble la notice de livres appartenant à toutes sortes de genres littéraires, jusqu'à celle de pièces relevant des dépôts d'archives.

Ce qui a changé, c'est aussi la méthode et la présentation. On est passé au format in-4°; chaque notice est signée; le texte est maintenant aéré du fait qu'il se présente sur deux colonnes; la mise en page joue sur le contraste des corps, la partie historique étant en petits corps. Le volume intègre une indexation complète de son contenu (p. 185-293); les planches illustrent un manuscrit sur deux (dommage que l'illustration ne puisse être systématique !). La description ne laisse rien au hasard : tous les textes sont identifiés, avec renvoi bibliographique détaillé : par exemple tel manuscrit de la correspondance de Jérôme (cf. lat. 8910-8911) comporte l'énumération complète des lettres qu'il contient. On remarquera tout particulièrement l'importance de la partie historique, notamment des renseignements donnés sur l'histoire des livres à l'intérieur de la Bibliothèque depuis qu'ils y sont entrés : date d'acquisition, date des estampilles ou des cachets, histoire des *membra disjecta* avant leur réunion, identification des diverses mains secondaires, y compris modernes... et même contemporaines. Bref, ces notices sont très complètes, nourries aux études et aux publications les plus récentes, et manifestent à la fois une grande exigence et un réel intérêt pour l'histoire des textes comme pour celle de la collection. Souvent la description est riche de détails nouveaux, qui viennent compléter des données depuis longtemps connues (ainsi pour les lat. 8913-8914, mss de papyrus délabrés du VI[e] siècle transmettant les homélies de s. Avit). Il n'était pas facile d'opérer avec autant de bonheur pour un manuscrit de la fin de l'Antiquité ou pour un zibaldone du XV[e] siècle : la vertu du travail d'équipe consiste en ce que l'on peut répartir harmonieusement les tâches. Les auteurs dans leur conception générale de la catalographie se sont inspirés à la fois des beaux catalogues de manuscrits enluminés publiés par François AVRIL et ses collègues et de la prestigieuse série des catalogues allemands. Les notices sont plus que lisibles : elles sont parfaites.

Pourtant ce catalogue, dans sa perfection même, laisse le lecteur pensif. La compétence de l'équipe, son efficacité, le magnifique résultat obtenu ne sont pour rien en cause : mais on ne peut s'empêcher de penser aux milliers de manuscrits du même fonds qui attendent une description moins sommaire que celle du XVIII[e] siècle ou que celle, très méritoire, qu'en a donnée DELISLE, sans parler du fonds des nouvelles acquisitions. Actuellement, sur un total de 21 000 cotes environ, moins du cinquième bénéficie d'une description moderne. Bien plus, ce nouveau tome représente un tour de force, quand on songe aux tâches auxquelles

doivent faire face les conservateurs, déjà accaparés par l'accueil des lecteurs, obligés de grignoter çà et là quelques heures entre la préparation de deux expositions pour terminer la rédaction d'une notice, et dont une partie de la documentation érudite, celle constituée par les revues ou les éditions critiques, se trouve maintenant à Tolbiac. Les autorités responsables des bibliothèques allemandes, dont les fonds anciens ne sont pas moins riches que les nôtres, placées devant les mêmes problèmes, ont su trouver des solutions, sans sacrifier en rien la qualité des catalogues publiés, sans cesser de présenter leurs trésors au grand public, sans déposséder non plus les conservateurs de leur droit prioritaire de travailler à une meilleure connaissance des pièces qu'ils conservent. Et pourtant en Allemagne il n'y a pas de ministère de la culture et les bibliothèques dépendent des Länder : mais on se fait une autre idée de la valeur patrimoniale des fonds de manuscrits.

Louis HOLTZ.

Enrico FLORES, *Elementi critici di critica del testo ed epistomologia* : Napoli, Loffredo, 1998, 107 pages.

Dans sa formulation un peu complexe, le titre de cet ouvrage en indique clairement l'objet : il s'agit de définir de façon scientifique les instruments de mesure de la critique de texte et de soumettre à un examen méthodique les diverses procédures utilisées dans l'établissement des apparats. L'auteur discute d'abord de la notion d'erreur, fondamentale en ce domaine; il la définit comme l'écart par rapport à une norme statistique. Il développe longuement le thème de toutes les erreurs qui peuvent survenir dans la transmission d'un texte; il en indique les différentes formes; il remarque que le contexte en facilite la naissance, souligne que l'*emendatio* est souvent la projection sur un texte antique d'une exigence de rationalité grammaticale, syntaxique ou sémantique, et met en lumière ce qu'une telle notion peut avoir d'imprécis, de flou, voire de paradoxal; par exemple l'erreur peut finalement se trouver être le texte original par rapport à une norme fondée sur de supposées erreurs.

L'essentiel du développement est consacré au concept d'archétype, à sa détermination et aux difficultés qu'elle comporte, notamment en raison des confusions terminologiques; il n'est pas très facile de s'y retrouver entre archétype, préarchétype, voire subarchétype; l'auteur rappelle sur ce point les conceptions différentes de Lachmann et de Maas; il admet les aspects positifs du travail de ce dernier, mais en note cependant les limites. Il expose les critères de sélection, souligne les obstacles qui résultent de la contamination et des conjectures médiévales. Le développement s'achève sur la formulation, p. 91-92, de quatre lois qui précisent les résultats de cette étude et en font la synthèse. L'intérêt du livre de E. FLORES, auteur de plusieurs publications dans ce domaine, est de mettre l'accent sur la complexité qui résulte de la multiplicité et de la diversité des causes d'erreurs, ou même de fausses erreurs, dans la transmission manuscrite; il a le mérite de susciter la réflexion des spécialistes en les aidant à résoudre judicieusement les problèmes qui se présentent à eux.

L'ouvrage se termine sur un bref appendice consacré à ce que E. FLORES appelle les « lapsus freudiens », c'est-à-dire aux cas où la correction opérée porte la marque de la personnalité et de l'inconscient de son auteur.

J. HELLEGOUARC'H.